

# L'INTELLIGENCE DES CHEVAUX AU TRAVAIL

J. Porcher, S. Barreau, V. Deneux-Le Barh,  
M. F. de Torres Álvarez, C. Dray, C. Mulier



Illustrations A. Verdon

éditions  
Quæ



# L'INTELLIGENCE DES CHEVAUX AU TRAVAIL

J. Porcher, S. Barreau, V. Deneux-Le Barh,  
M. F. de Torres Álvarez, C. Dray, C. Mulier

Préface de Nicolas Blondeau

Éditions Quæ

**Pour citer cet ouvrage :**

Porcher J., Barreau S., Deneux-Le Barh V., Torres Álvarez M. F. de, Dray C., Mulier C., 2023. *L'intelligence des chevaux au travail*, Versailles, éditions Quæ, 120 p.

**Illustrations (couverture et intérieur) :** Aurélie Verdon.

La publication de cet ouvrage a été financée par la Fédération nationale des courses hippiques (FNCH) et INRAE (UMR Innovation).

Éditions Quæ  
RD 10 – 78026 Versailles Cedex  
[www.quae.com](http://www.quae.com)  
[www.quae-open.com](http://www.quae-open.com)

© Éditions Quæ, 2023  
ISBN papier : 978-2-7592-3640-4  
ISBN PDF : 978-2-7592-3641-1  
ISBN ePub : 978-2-7592-3642-8

Le Code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction, même partielle, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6<sup>e</sup>.

# ■ SOMMAIRE

<b>Préface</b> .....	5
<b>Introduction</b> .....	9
JOCELYNE PORCHER	
<b>1 Sur les traces de la <i>métis</i> des chevaux</b> .....	13
VANINA DENEUX-LE BARH	
Qu'est-ce que la <i>métis</i> ?.....	14
Appréhender la <i>métis</i> des chevaux dans les traités d'équitation.....	17
Mettre au jour la <i>métis</i> : le rôle des sciences du travail.....	25
Les traces de la reconnaissance de la <i>métis</i> des chevaux.....	27
Conclusion.....	31
Bibliographie.....	31
<b>2 Une sublimation par l'amour</b> .....	33
SOPHIE BARREAU ET JOCELYNE PORCHER	
L'intelligence des chevaux au travail.....	35
Il a donc l'intelligence!.....	36
Apprendre à apprendre.....	40
Intelligence, affectivité et travail.....	48
Conclusion.....	50
Bibliographie.....	51

<b>3 Expression de la singularité et de l'adaptation aux autres</b> .....	53
MARÍA FERNANDA DE TORRES ÁLVAREZ	
L'intelligence : une affaire d'espèce, de race ou d'individu? .....	53
Le travail : l'intelligence en pratique .....	59
Conclusion .....	69
Bibliographie .....	70
<b>4 De la présence à l'improvisation : les intelligences scéniques du cheval</b> .....	73
CHARLÈNE DRAY	
La présence animale comme œuvre .....	75
Les chevaux calculateurs, quand la passion déjoue les procédures .....	80
Vers d'autres expressions de l'intelligence du cheval : expériences de création .....	85
Le vivant à l'œuvre, sommes-nous à la hauteur? .....	91
Bibliographie .....	92
<b>5 L'intelligence du cheval au service de la réconciliation</b> .....	95
CHLOÉ MULIER	
Contexte .....	96
L'enfermement et l'isolement social du cheval dans la littérature .....	98
Le travail en Trust Technique : principes et approche .....	100
La progression de Bill et Bacchus : de l'ombre à la lumière .....	102
L'extérieur et l'intelligence du cheval en action : trouver un sens au lien dans le travail .....	107
Conclusion : rendre possible l'expression de l'intelligence .....	113
Bibliographie .....	114
<b>Conclusion générale</b> .....	117
<b>Liste des autrices</b> .....	119

## PRÉFACE

En 2016, j'ai eu la chance de rencontrer Jocelyne Porcher et de découvrir ses travaux. Grâce à ses écrits et au contact direct et précieux de Sophie Barreau, nous avons réussi à créer ensemble un centre de recherche soutenu par la Région Normandie. L'objectif était de mieux comprendre la relation de travail entre les chevaux et les humains, en particulier au début de leur apprentissage. Cette période, qui est communément appelée débouillage, conditionne en effet la qualité de la relation entre le cheval et l'être humain.

Ainsi, La Guérinière, considéré comme le père de l'équitation française, dans son livre *École de Cavalerie* (1733), évoquait cette étape en ces termes<sup>1</sup> :

« Il y avait autrefois des personnes préposées pour exercer les poulains au sortir des haras lorsqu'ils étaient encore sauvages. On les appelait *cavalcadours de bardelle*; on les choisissait parmi ceux qui avaient le plus de patience, d'industrie, de hardiesse et de diligence, *la perfection de ces qualités n'étant pas si nécessaire pour les chevaux qui ont déjà été montés*; ils accoutumaient les jeunes chevaux à souffrir qu'on les approchât dans l'écurie, à se laisser lever les quatre pieds, toucher de la main, à souffrir la bride, la selle, la croupière, les sangles, etc. Ils les assuraient et les rendaient doux au montoir. Ils n'employaient jamais la rigueur ni la force qu'auparavant ils n'eussent essayé les plus doux moyens dont ils pussent s'aviser et, par cette ingénieuse patience, ils rendaient un jeune cheval familier et ami de l'homme, lui conservaient la vigueur et le courage, le rendaient sage et obéissant aux premières règles. Si l'on imitait à présent la conduite de ces anciens amateurs, on verrait moins de chevaux estropiés, ruinés, rebours, raides et vicieux » (La Guérinière, 1733, p. 65).

---

1. Dans les citations en vieux français, l'orthographe des mots a été modernisée, les capitales supprimées, et les esperluettes remplacées par « et ».

Nous sommes nés dans un siècle qui a, peu à peu, « oublié » les chevaux. Nos ancêtres avaient pourtant vécu et évolué grâce à eux. Le cheval faisait partie de toutes les activités humaines : l'agriculture, le transport, la guerre et l'art. Les civilisations humaines doivent beaucoup de leur richesse au travail des chevaux de toutes races. Jusqu'à nos jours pourtant, et depuis Maurice Hontang, peu de chercheurs se sont intéressés à l'étude de la psychologie du cheval et de son comportement en faisant un lien avec l'équitation et donc avec le travail. L'ouvrage de Hontang (1989 [1954]) a permis à beaucoup d'hommes de cheval de comprendre que la douceur envers les chevaux était d'abord une histoire de cohérence humaine.

Au sein des structures équestres pourtant, le bien-être animal est étudié à travers la question des conditions de vie des chevaux, mais jamais à partir de la qualité de la relation de travail.

Le présent ouvrage concourt à la reconnaissance de l'intelligence des chevaux dans le travail. Une intelligence qui n'est pas celle d'un animal robot qui aurait intégré des comportements qu'il ressortirait au moment d'un stimulus, mais celle de chevaux qui ont compris les objectifs du travail, qui y adhèrent et qui coopèrent. Car toute relation durable passe par la connaissance de l'autre et participe à ce besoin de vivre ensemble. On s'adresse à un cheval comme on s'adresse à quelqu'un.

Au même titre que l'être humain, le cheval peut apprendre et dispose aussi de facultés d'adaptation qui lui permettent de s'épanouir dans un travail et de participer à un même dessein avec son cavalier. Comme l'être humain, le cheval doit recevoir une formation, une éducation, afin d'acquérir des savoir-faire. Cela implique de partager des notions communes dans le respect des différences. Il faut alors reconnaître que le cheval possède un intellect bien différent du nôtre mais tout aussi structuré. Ainsi, on peut comprendre les chevaux lorsque l'on partage des choses avec eux, c'est bien l'activité dans le travail qui développe le lien et nous fait les aimer.

De nos jours, l'élevage des chevaux est principalement consacré aux loisirs ou au sport. Cette participation du cheval à ce qui lui est proposé est une des conditions premières de la performance. C'est peut-être ce qui contribue à la beauté d'un sport et qui fait du cheval un être parfaitement adapté à sa fonction.

Vivre ensemble, c'est travailler ensemble. C'est donc ce lien que l'homme ou la femme de cheval doit cultiver et qui rend l'autre indispensable.

Merci encore à Jocelyne Porcher, Sophie Barreau, Vanina Deneux-Le Barh, María Fernanda de Torres Álvarez, Charlène Dray et Chloé Mulier de mettre leur science au service des chevaux. Ce sont eux qui nous apprennent aussi à aimer les hommes.

*Nicolas Blondeau  
directeur de l'école Blondeau,  
cavalier et éducateur de jeunes chevaux*

## Bibliographie

La Guérinière F. R. de, 1733. *École de cavalerie contenant la connoissance, l'instruction, et la conservation du cheval*, Paris, Jacques Collombat, 286 p., <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8454718s?rk=150215;2>

Hontang M., 1989 [1954]. *Psychologie du cheval*, Payot, 444 p.



## INTRODUCTION

Jocelyne Porcher

Depuis les années 2000, le nombre de publications scientifiques et grand public portant sur l'intelligence des animaux a crû de façon spectaculaire et l'on peine à croire que biologistes, éthologues et philosophes aient si longtemps dénié cette intelligence et réduit les animaux à des comportements essentiellement liés à l'instinct ou au conditionnement. Comme l'exprimait si clairement en 1894 le canon de Morgan ou principe de parcimonie (quoique Morgan fût plus circonspect sur sa proposition que ce qu'en ont déduit ses collègues par la suite), il n'est pas nécessaire d'interpréter une action comme la conséquence d'un exercice ou d'une « faculté psychique haute » si elle peut être interprétée comme l'aboutissement d'une faculté qui est située plus bas dans l'échelle psychologique. Jusqu'à récemment, ce canon était ultra-majoritaire dans les sciences de l'animal et, en dépit des déclarations d'intention, il reste très présent en sous-texte de l'expérimentation animale qu'il s'agisse d'évaluer le « bien-être animal », les capacités cognitives des animaux ou leur sens moral.

Les zootechniciens du XIX<sup>e</sup> siècle, concepteurs de l'animal-machine au service de la production animale, puis ceux du XX<sup>e</sup> siècle qui ont participé, avec l'appui de la science vétérinaire, à développer l'exploitation industrielle des animaux de ferme et à assurer son hégémonie mondiale doivent beaucoup à Descartes, Malebranche et Bacon. Leurs théories, puis celle de l'éthologie béhavioriste, ont permis d'affirmer que les animaux ne pensaient pas, ne parlaient pas, ne souffraient pas (quoiqu'ils pussent éprouver de la douleur éventuellement), n'avaient pas de conscience, pas de sentiments, pas de morale... Bref, qu'ils vivaient sans s'en apercevoir. Cela contre le sentiment de tous ceux qui fréquentaient au quotidien des animaux et considéraient au contraire que leurs vaches, leurs brebis, leurs cochons, leurs chevaux ou leurs chiens, étaient intelligents, sensibles, communicatifs et affectueux.

Le tournant conceptuel récent qui tend à faire des animaux, notamment des primates, des oiseaux ou des cétacés, des êtres de raison aux formes d'intelligence multiples laisse en grande partie à l'écart les animaux domestiques ou les considère du point de vue de leur espèce (le cheval, le chien, le cochon, la poule...) contrairement à l'individualisation que l'on peut trouver dans l'étude d'autres espèces notamment depuis les travaux de Jane Goodall. Des chercheurs ont expérimentalement montré que les cochons étaient intelligents car ils savaient manipuler un joystick de jeu vidéo ou réussir un test de miroir, les poules parce qu'elles savaient compter et possédaient des capacités spatiales ou les chevaux parce qu'ils pouvaient discriminer des visages humains à partir de photos ou de films. De fait, ces travaux montrent expérimentalement que les animaux considérés (souvent quelques animaux) sont capables de faire ce qui est attendu d'eux. Ainsi, les cochons, poules ou chevaux de laboratoire travaillent à témoigner de l'intelligence que les chercheurs veulent bien leur prêter. Le problème majeur de l'expérimentation est que le contexte du travail n'est pas pris en compte, ni dans le protocole ni dans l'analyse des résultats.

Pourquoi ce contexte du travail est-il important, voire central, dans notre compréhension des compétences des animaux? Parce que le travail est ce qui fonde notre relation aux animaux et lui donne son sens, aussi bien pour nous que pour eux. Rappelons que travailler c'est produire, mais ce n'est pas que cela, c'est aussi se produire et vivre ensemble. Dans un cadre expérimental, nous produisons des données mais nous faisons comme si les animaux n'en étaient pas coproducteurs, comme s'ils ne comprenaient pas ce qu'ils faisaient, alors même que nous sommes supposés mettre au jour leur intelligence. Dans un cadre expérimental, nous vivons ensemble mais, pareillement, cet ensemble est ignoré et les animaux restent du matériel animal.

Il est pourtant un monde où l'intelligence des animaux peut être observée sans biais et sans présupposés, c'est le monde du travail, celui dans lequel, partout sur la planète, des humains et des animaux produisent jour après jour des biens ou des services. Ce monde est aussi multiple que le sont nos relations de travail avec les animaux : la ferme, la maison, le zoo, le cirque, l'arène, le champ de courses, le spectacle vivant, le cinéma, la montagne, l'hôpital, l'école... Tous ces lieux où interviennent les animaux pour que le travail puisse être fait.

Malgré cette immense richesse productive et relationnelle, il existe très peu de recherches sur le travail des animaux dans tous ces mondes professionnels. Contrairement à l'expérimentation où tous les paramètres sont

supposés connus et contrôlés, le monde du travail est en effet complexe, tissé de relations et d'objets, pris dans des rationalités multiples et parfois contradictoires. Néanmoins, dans ce monde complexe, nous pouvons observer et essayer de comprendre des animaux, pas LE cochon, mais des cochons, ceux avec qui vivent des éleveurs, pas LE cheval mais des chevaux, ceux qui vivent et travaillent avec leurs humains, professionnels ou non.

Le monde du travail est un monde passionnant où l'intelligence des humains et des animaux peut se déployer pour donner corps à des collectifs interspécifiques capables de produire des biens autant que des liens et du sens partagé. Cela parce qu'ils communiquent, qu'ils collaborent et, bien davantage, qu'ils coopèrent. Ainsi que le constate en effet la psychodynamique du travail, celui-ci possède un triple pouvoir : de transformation du monde, d'objectivation de l'intelligence et de production de la subjectivité.

Cela est d'autant plus vrai dans le monde du travail anthropo-équin, comme le montrent les différents chapitres de cet ouvrage. C'est en travaillant avec les chevaux que nous pouvons révéler leur intelligence et la cultiver. Grâce au travail, un cheval peut devenir quelqu'un pour les humains avec qui ou pour qui il travaille et prendre plaisir à vivre avec eux. Mettre au jour l'intelligence des chevaux dans le travail est un levier puissant de transformation de leurs existences. Car le travail peut être le lieu du pire comme du meilleur. Le pire, car dans le milieu équin comme dans d'autres règnent aussi l'ignorance, la brutalité et la cupidité. Le meilleur, car dans le travail l'intelligence est aussi collective. C'est pourquoi les chevaux ont besoin d'humains intelligents, patients et généreux. Cet ouvrage témoigne qu'ils existent et qu'ils portent l'avenir de nos relations aux chevaux et plus largement l'avenir de nos relations aux animaux domestiques. Dans un premier temps, Vanina Deneux-Le Barh pose la question de l'intelligence des chevaux à partir d'un concept issu de la pensée grecque antique, la *mêtis*, l'intelligence rusée, qu'elle se propose de pister dans les traités équestres anciens mais également dans le champ des théories du travail et des représentations contemporaines des cavaliers. Car, ainsi que l'autrice le montre, la *mêtis* garde toute sa puissance dans le travail incarné actuel des humains et des chevaux.

Sophie Barreau et Jocelyne Porcher s'intéressent ensuite à ce qui constitue le socle de l'engagement dans le travail : la formation. Après un retour sur les représentations de l'intelligence des chevaux et la place des sentiments dans les traités de maîtres écuyers, elles centrent leur propos sur le parcours

de formation de six chevaux à l'école Blondeau, en insistant sur l'articulation entre affects et intelligence dans les relations de travail.

María Fernanda de Torres Álvarez poursuit cette exploration de la singularité et des sentiments en se demandant si l'intelligence est une affaire d'espèce, de race ou d'individu et éclaire cette question à partir du travail et des métiers de cheval camarguais : cheval gardian et cheval promeneur. Elle montre ainsi que les objectifs et les exigences du travail dans l'un et l'autre cas ne produisent et ne mobilisent pas les mêmes formes d'intelligence.

Charlène Dray situe ses questions dans un autre champ du travail : la scène artistique. Elle s'interroge sur les formes d'intelligence que mobilisent les artistes dans leur travail avec les chevaux et sur les formes d'intelligence dont les chevaux témoignent dans leurs propositions scéniques, et cela, notamment concernant l'improvisation, à partir des dispositifs numériques et des expériences théâtrales qu'elle-même propose à ses propres chevaux Listan et Luzio.

Chloé Mulier, sur la base de son expertise de consultante en Trust Technique®, montre combien l'attention et la « présence » participent à apaiser les situations douloureuses et conflictuelles dans lesquelles peuvent se trouver les chevaux. Elle témoigne ainsi du retour à la vie sociale de deux chevaux, Bill et Bachus, ayant vécu des expériences traumatisantes. Ce retour à la vie est aussi la remobilisation de l'intelligence des chevaux et de leurs capacités à l'exercer dans le travail.

# 1

## SUR LES TRACES DE LA *MÉTIS* DES CHEVAUX

Vanina Deneux-Le Barh

«Tel doit être un généreux coursier. Bouillant d'ardeur, ce belliqueux compagnon de vos travaux, ne respire que les combats de la chasse. [... Les coursiers] s'élancent avec audace au-devant des armes, rompent les phalanges les plus serrées, attaquent les animaux les plus courageux.

Avec quelle fierté le coursier belliqueux entend, au milieu des batailles, le son martial de la trompette; signal des combats! De quel œil intrépide il fixe un épais bataillon de jeunes guerriers et soutient les éclairs foudroyants du fer et de l'airain! Il sait quand il doit rester immobile ou fondre sur l'ennemi. Il comprend l'ordre des généraux. Ombragé d'une aile d'airain, souvent il approche des remparts ennemis, lorsque, animés du désir de saccager une ville, les guerriers élèvent sur leurs têtes de larges boucliers obliquement affermis l'un sur l'autre» (Oppien, *Cynégétiques*, Chant 1<sup>2</sup>).

Ce poème d'Oppien d'Apamée, auteur syrien du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., s'inscrit dans la longue tradition des récits qui, d'Homère à Claire Veillères, font état des valeurs et des habiletés des chevaux dans leurs activités avec les humains. Les chevaux n'ont pas cessé de fasciner les humains, et ce, dès la préhistoire, comme en témoignent notamment les grottes de Chauvet ou de Lascaux. La domestication des chevaux<sup>3</sup> demeure dans un fragile équilibre et, contrairement à d'autres animaux domestiques, il s'agit d'une relation qui doit être sans cesse renouvelée (Digard, 2004). C'est également l'animal qui suscite le plus de productions écrites depuis

---

2. Traduction de M. Belin de Ballu. <http://remacle.org/bloodwolf/poetes/falc/oppien/chasse.htm>

3. Comme cela est montré dans le chapitre 3, il n'existe pas de cheval générique mais des chevaux pris dans leur individualité.

l'Antiquité, notamment des traités équestres et hippiatriques. Un *topos* commun aux ouvrages techniques et littéraires réside dans le fait que les chevaux, animaux ombrageux, peuvent devenir de vaillants combattants grâce aux techniques équestres. Que ce soit dans le monde de leur espèce ou dans le monde partagé avec les humains, les chevaux doivent user d'intelligence pour faire face aux différentes situations qu'ils rencontrent. L'intelligence est une question de disposition et de dispositif. L'atout clé de ces animaux tient dans leur hypervigilance, dans le fait d'être à l'affût du moindre détail afin de tromper son ennemi. Par leurs sens, les chevaux ont une intelligence situationnelle, une intelligence de l'action. C'est à partir de la *mêtis*, autrement appelée intelligence rusée, que je vais aborder cette intelligence situationnelle des chevaux.

Le premier temps de ce chapitre correspond à l'explicitation de cette notion de *mêtis* telle qu'elle est définie dans la pensée grecque. Ensuite, pour chaque grande période historique, je présente la façon dont est appréhendée l'intelligence des chevaux par des auteurs de traités équestres. Après ce parcours historique, je reviens aux conceptions théoriques de la *mêtis*, qui cette fois est utilisée dans le champ des sciences du travail, notamment en psychodynamique du travail. Enfin, à partir d'une enquête sociologique menée auprès de cent huit professionnels des mondes du cheval (Deneux-Le Barh, 2021), je présente comment ceux-ci rendent compte de l'intelligence situationnelle de leurs partenaires de travail équins.

## Qu'est-ce que la *mêtis* ?

En 1974, Détiene et Vernant publient *Les ruses de l'intelligence. La mêtis des Grecs*. Pour les auteurs, la *mêtis* n'est pas une notion, mais une « catégorie mentale » (p. 9) centrale pour comprendre la pensée grecque archaïque. Elle n'est pas le synonyme d'intelligence, mais une forme particulière de celle-ci, une intelligence engagée dans l'action et dans la pratique (p. 11).

« La *mêtis* est bien une forme d'intelligence et de pensée, un mode du connaître ; elle implique un ensemble complexe, mais très cohérent, d'attitudes mentales, de comportements intellectuels qui combinent le flair, la sagacité, la prévision, la souplesse d'esprit, la feinte, la débrouillardise, l'attention vigilante, le sens de l'opportunité, des habiletés diverses, une expérience longuement acquise ; elle s'applique à des réalités fugaces, mouvantes, déconcertantes et ambiguës, qui ne se prêtent ni à la mesure précise, ni au calcul exact, ni au raisonnement rigoureux. »

La *mêtis* se déploie dans les domaines « où rien n'est stable, où l'action se définit en fonction de circonstances toujours changeantes » (Trédé, 2011, p. 1474). Pour triompher de l'instabilité du monde, elle devient protéiforme se faisant tour à tour ruse, astuce, stratagème, voire dissimulation et mensonge. Pour Trédé, la *mêtis* ne se réduit pas à la ruse, elle est « une pensée fondée en raison, intelligence et sagesse, débouchant le plus souvent sur un plan d'action » (p. 1468). Trédé s'oppose alors à Détéienne et Vernant en indiquant que la racine indoeuropéenne de la *mêtis* correspond à « mesurer ». C'est une intelligence situationnelle, « un raisonnement (logismos) qui prend en compte le plus grand nombre possible de données, à la précision et la juste mesure » (p. 1474). Sa mise en action dépend du *kairos* qui s'apparente au moment opportun, cet instant fugace où tout est possible.

La *mêtis* est également polymorphe puisqu'elle dote aussi bien les humains que les autres animaux, les héros et, en tout premier lieu, les dieux. Plusieurs chapitres des *Ruses de l'intelligence* traitent de l'intelligence rusée des animaux, de leur *mêtis* qui « rivalise avec l'astuce prométhéenne » (p. 39). Les auteurs renvoient notamment aux philosophes Aristote et Plutarque. Le livre xiv des *Ceuvres morales* de Plutarque porte sur l'intelligence des animaux. Le philosophe y présente un important corpus d'anecdotes décrivant les comportements des animaux afin de montrer leurs processus mentaux, leurs capacités techniques et leurs qualités morales. Dans l'Antiquité, malgré les différences de leur courant de pensée, les écoles philosophiques reconnaissent une intelligence aux animaux ; ce qui leur est opposé, c'est la raison, le *logos*, en tant qu'il est une abstraction intellectuelle. Détéienne et Vernant montrent l'importance de la *mêtis* animale dans la formation des humains, car elle est une intelligence de l'expérience. Rien n'est figé dans la *mêtis*, tout est mouvant, tout se rejoue selon la situation et la sagacité des êtres en présence. Une *mêtis* s'oppose toujours à une autre *mêtis*. Grâce au diptyque *mêtis* – *kairos*, le plus faible obtient la possibilité de gagner et la proie peut se jouer du prédateur. Dans l'opposition des humains aux autres animaux, les lieux où les intelligences situationnelles sont les plus mises en exergue sont la chasse et la pêche. Dans le chapitre II, intitulé « Le renard et le poulpe », Détéienne et Vernant montrent que la *mêtis* n'a pas de différence de nature suivant l'espèce animale concernée : « Pour triompher d'un adversaire doué de *mêtis*, il faut retourner contre lui ses propres armes » (p. 51). Néanmoins, l'astuce prométhéenne se développe en apprenant avec les animaux, en les observant et en les pistant. Au chapitre VII, titré « Le mors

éveillé», les deux hellénistes abordent la domestication des chevaux. Dans le système culturel grec, le cheval, qui est l'animal de Poséidon, est un être belliqueux, un «vacarme», une puissance de guerre. Athéna — fille de Métis, première épouse de Zeus — élabore par sa ruse et sa technique «un instrument capable de dompter le cheval et de le soumettre à son cavalier» (p. 180). Il s'agit du mors, un objet qui se met dans la bouche du cheval. Cette relation entre la bouche du cheval et la main du cavalier, médiée par le mors, est au cœur des principes de l'équitation.



Athéna offrant le mors aux humains

Détiéne et Vernant indiquent également comment, au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la philosophie platonicienne dévalorise et marginalise la raison pratique, la laissant s'atrophier jusqu'à ce que le terme même de *mètis* disparaisse du vocabulaire grec alors que durant plus de dix siècles celle-ci fut une «donnée permanente du monde grec» (p. 294). Cette intelligence rusée qui était à l'œuvre dans l'instable se serait opposée à «la linéarité des discours philosophiques, scientifiques qui permet l'édification d'œuvres à prétention universaliste» (Tibon-Cornillot cité par Salmona, 2018, p. 197) qui triomphe avec la pensée moderne et la raison scientifique.